



# Yannick Jaulin

---

## “Terrien”

Nouvelle création “Terrien” en février 2007

---

En tournée depuis mars 2007,  
dont deux mois de représentations au théâtre de Chaillot





Photos : Nicolas Joubard

## TERRIEN

---

### Un spectacle de et avec Yannick Jaulin

Mise en scène  
**Frédéric Faye**

Dramaturgies  
**Wajdi Mouawad**

Scénographie, lumière  
**François Austerlitz**

Musique  
**Camille Rocailleux**

Environnement Sonore  
**Fabien Girard, Jean-Baptiste André**

Vidéo  
**Hervé Joly**

Costume  
**Valérie Mascolo**

Création plastique  
**Antonin Louchard**

Collaboration artistique  
**Pierre Lascoumes**

Assistants à la lumière  
**Dominique Grignon, Marc Cauët**

Assistants à l'écriture et à la mise en scène  
**Angélique Clairand, Valérie Puech**

**Théâtre National de Chaillot / Salle Grémier**

8 Novembre au 21 décembre, 20h30 / Dimanche 15h00 - Relâche lundi ainsi que les 18, 20 Novembre et les 2, 4 et 16 décembre

## Repères biographiques

---



Photos : Nicolas Joubard

Yannick Jaulin est un acteur qui fait des histoires. Et quelles histoires! Son travail artistique est reconnu par un public de plus en plus large. Sa poésie roulant les mots d'hier dans une grande modernité d'écriture, son humour burlesque aux personnages picaresques et attachants, en font un artiste décalé de la scène française, résistant aux classifications.

A la fois conteur, comédien, auteur, philosophe et humoriste, Yannick Jaulin n'a qu'une obsession dans son parcours artistique : replacer les grands mythes au coeur de notre monde en partant du quotidien. Le raconteur d'histoires devient passeur de mondes, éveilleur de consciences et vit ses engagements sur scène comme sur le terrain. Et quel terrain... : Pougne-Hérissou, Nombriil du Monde !... La découverte (ou plutôt la révélation) a lieu en 1986, par hasard, un soir d'orage... Quelques mois plus tard, les habitants du village assistant à un spectacle de Yannick Jaulin l'invitent à nourrir son imaginaire sur place. Plus qu'une rencontre, un coup de foudre... Pougne-Hérissou, commune rurale du Poitou, sertie dans le granit devient, « par le fait », plus que le décor de ses histoires... Jaulin initie en 1990 avec les habitants un événement loufoque appelé « Sacré nombriil », biennale du 15 août, originale et rapidement reconnue comme telle dans l'Hexagone.

En 1996, la Cie « Yannick Jaulin - Le beau Monde ? » s'implante à Pougne-Hérissou. Elle y porte ses propres spectacles et poursuit la direction artistique des projets

culturels. Elle impulse la ligne artistique : recherches sur l'oralité, sur différentes formes de paroles et d'histoires. Le milieu rural devient un champ d'expérimentations fabuleux, terrain d'innovations et d'exigence artistique.

Depuis « J'ai pas fermé l'oeil de la nuit », il va chercher, au coeur même des tranches de vie et des histoires singulières, les expressions de l'université.

Yannick Jaulin est un voleur d'histoires qui réécrit le fruit de ses collectes et les mets au service de son propos. De bistrot en cimetières, le conteur croise fées et menteurs, cherchant les caractères qui, depuis que l'homme est l'homme, traversent et agitent le monde.

Ses compagnonnages avec le théâtre (Wadji Mouawad notamment) l'ont amené à une écriture beaucoup plus élaborée où la dramaturgie prend une place primordiale. Sa complicité maintenant ancienne avec Frédéric Faye sur le jeu lui a permis d'habiter ses personnages avec la plus grande justesse. Il passe ainsi de la narration à l'interprétation, de l'adresse publique du conteur au monologue du comédien avec une grande aisance.

Si on ajoute, une scénographie épurée et inventive, une musique complice, c'est donc à un spectacle total que nous convie Yannick Jaulin, qui au centre de cette composition, reste le maître du jeu.

## Présentation du spectacle (1 / 3)

---



Photos : Nicolas Joubard

Tout commence et finit sur un territoire d'enfance : bac à sable, livres d'images, aires de jeux. Pas loin plane l'ombre de Dionysos, ce Dieu malicieux, cruel et joueur.

Sur le fil, entre autobiographie et fiction, Yannick Jaulin/Terrien sillonne cette enfance où il rêve de sauver le monde. Sur sa route, il y a Camille l'arpenteur de territoires, Angèle qui raconte, Moïse le repère, Claudine la victime et le Dieu Bouc découpé en morceaux.

Avec eux, Jaulin/Terrien quitte l'enfance et chemine sur ces territoires qui nous façonnent. Territoires géographiques, territoires affectifs mais aussi territoires métaphysiques, croyances et aveuglements.

Grandir, c'est chercher sa place dans le monde, apprendre à se cogner aux barrières et aux frontières, faire des faux pas, tenter de s'en remettre, chercher encore, en qui, en quoi croire...

Avec Jaulin/Terrien, il y a surtout Bobby, le compagnon de route, double salvateur et naïf, optimiste incurable qui vit, meurt souvent et ne parle que patois. Le patois justement : dans la langue maternelle de Jaulin/Terrien, le « i » signifie « je » ou « nous » et pendant longtemps, il ne sait pas bien faire la différence.

Et peut être que le spectacle se situe là, dans ces allers-retours entre les territoires intimes et les mondes du dehors. « Au commencement, je veux parler de territoires, de notre manière de traiter le monde qui nous porte, notre besoin de possession qui comblerait nos peurs. Mes collectes m'emmènent très vite vers les territoires d'enfance. Juin 2006, Wajdi\* me soumet à une série d'entrevues sur mon parcours. Voilà le fil : je m'attaque à mes démons et merveilles, déroule un drôle de cauchemar, me livre, me réconcilie... »

**Yannick Jaulin**

\* Wajdi Mouawad complice d'écriture depuis J'ai pas fermé l'œil de la nuit et Menteur. Yannick a joué dans « Forêts » la dernière pièce de l'auteur et metteur en scène.

## Présentation du spectacle (2 / 3)

---

Terrien est une réflexion sur le territoire. Celui où l'on vit et la terre intérieure, souvent plus vaste. Variation sur le mythe éternel de Cain et d'Abel, comment le sédentaire tue le nomade ? Et comment gérer en nous ces forces toujours en présence ? Alors risquer la perte en laissant s'opérer le divorce entre celui qui a peur, qui s'accapare tout et le débonnaire qui voudrait s'échapper du cadre.

Terrien est un récit initiatique d'une enfance qui se passe en Vendée, une Vendée de soumission et de religion, mais aussi de solidarité et de communauté. L'histoire d'un enfant qui veut sauver le monde sur une terre pleine de superstitions. D'un enfant qui ne s'aime pas assez, parce que trop morcelé, trop dissocié. Alors cherchant ailleurs les clés pour voir le monde, il s'agite et se perd. A la poursuite d'un homme entier, dans le sillage d'un mage ou d'un prophète il risque l'aveuglement pour tenter d'apprendre à vivre.

Terrien est une révélation, celle qui suit l'aveuglement, celle d'un ventre dévoré qui accouche d'une ouverture au monde, celle de la réconciliation d'un homme avec son enfance pour enfin savoir vivre.

A l'opposé de l'Annonciation, c'est d'une vieille femme, Angèle, que viendront l'apaisement et la lumière. Terrien est une aventure, celle d'une écriture qui part de soi pour aller aux autres, par l'oralité sans cesse renouvelée, incarnée, peuplée de la rencontre des autres, ouverte et enrichie des complicités au long cours, et qui ne se prive d'aucun savoir transmis par l'autre, s'il est accordé avec exigence.

Terrien est un défi, celui que se lance et que nous transmet un conteur venu de loin, d'un patois qui demeure une langue vivante, et qui prétend s'adresser à l'universel. Celui d'un homme qui est né quelque part et qui toujours s'intéresse au comment parler à tous. Ici cela passe par l'union des contraires, dans le projet de remettre l'image au service du récit, de détourner la vidéo de ces usages qui habitent, fabriquent et manipulent nos vies.

**André Curmi**

Et pour finir, Terrien est un conte d'aujourd'hui entre ogre et ange...



Photos : Nicolas Joubard

## Présentation du spectacle (3 / 3)

---



« Sortir de la nuit, la conscience engluée dans la culpabilité et la peine en renversant le maléfique pour l'obliger à devenir, malgré lui, un objet de beauté. Un ange.

Un ange, ça peut vous exterminer. Mais la beauté a ceci de grand, qu'elle est la moins violente des anges et répugne, toujours, au dernier moment à nous détruire. Alors, en utilisant l'enfance, renverser le satanique pour le muer en ange de beauté. Soulager la conscience en rendant hommage. Tout cela en racontant des fragments de soi, comme on fabrique un grand puzzle et en constatant que les morceaux sont des lambeaux de chair de cette conscience effritée».

**Wajdi Mouawad**

## Repères Biographiques : Frédéric Faye

---



Ayant grandi au milieu d'artistes, Frédéric Faye commence très tôt sa carrière musicale. Il est d'abord soliste des Petits Chanteurs à la Croix de Bois; puis il fait ses classes au conservatoire en chant, instrument, art dramatique, ensuite il interprète la mélodie française (Duparc, Poulenc..), le jazz (avec les Double Six...), le rock, la chanson, les spectacles musicaux, les opéras, la musique contemporaine, le théâtre... cette pluridisciplinarité l'amène très vite à cette réflexion : quelle est la part commune et singulière de soi que l'on engage dans son acte artistique ?

En partant du principe que "l'humain" est la source, le point de départ, il a mis au point une méthode qui permet de trouver ce qui fonde et déploie l'activité artistique. En remettant en question bien des techniques (apprendre à respirer, apprendre à marcher, apprendre à avoir l'air naturel...) qui ne sont souvent utilisées que pour compenser la perte du lien avec soi, la méthode de Frédéric Faye concilie les exigences de l'artiste avec les aspirations de l'être humain.

C'est en valorisant cette démarche, que par la suite, il se dirige vers la mise en scène et la direction d'acteurs : Yannick Jaulin (*J'ai pas fermé l'oeil de la nuit*, *Menteur*, *Terrien*), Pépito Matéo (*Urgence*, *Parloir*), des spectacles pour enfants (*Zut..*).

Conforté par ses succès, il élargit son champ d'action et exerce une activité de coach pour acteurs de cinéma, des chanteurs, des danseurs, des artistes de cirque et des sportifs (Emmanuelle Seigner, Michel Fugain, Philippe Jaroussky, Salif Keïta..)

Par ailleurs, Frédéric Faye a toujours conservé une activité d'enseignant au CNSM (département jazz) et, depuis sa création, au Studio des Variétés.



## Repères Biographiques : Wajdi Mouawad

---

A l'âge de huit ans, Wajdi Mouawad quitte le Liban - son pays d'origine - avec sa famille, pour un premier exil à Paris. Huit ans plus tard, ses parents émigrent au Québec. En 1991, Wajdi Mouawad obtient son diplôme de l'école nationale de théâtre du Canada.

Cofondateur du théâtre O Parleur, il a signé la mise en scène de nombreux spectacles tels que *Six personnages en quête d'auteur*, *Ce n'est pas la manière qu'on se l'imagine que Claude et Jacqueline se ont rencontrés* et *Les Troyens*. Il a également mis en scène ses propres textes dont *Rêves* et *Littoral*. ce dernier lui a d'ailleurs valu le prix du Gouverneur Général en 2000 et a été présenté au Festival d'Avignon en juillet 1998.

Infatigable, le metteur en scène a aussi signé l'adaptation théâtrale d'oeuvres comme *Don Quichotte* de Cervantès et *Trainspotting* de Welsh. De 2000 à 2004, il a été directeur artistique du théâtre de Quat'Sous à Montréal.

Après la sortie de son roman *Visage retrouvé* paru chez Actes Sud Papier, il achève le tournage du film *Littoral*, adaptation de son texte, sorti en 2004. En 2006, Wajdi Mouawad crée *Forêts*.



Photos : Nicolas Joubard

## Tournée 2008

---

16.01.08 Saint Quentin en Yvelines (78) / Scène Nationale  
17.01.08 Saint Quentin en Yvelines (78) / Scène Nationale  
18.01.08 Argenteuil (95) / Salle Jean Vilar  
19.01.08 Fontenay aux Roses (92) / Théâtre des Sources  
22.01.08 Vallet (44) / Espace Culturel du Champilambart  
25.01.08 Pornichet (44) / Quai des Arts  
26.01.08 Ancenis (44) / Centre Culturel

05.02.08 Auxerre (89) / Aida le Théâtre  
06.02.08 Auxerre (89) / Aida le Théâtre  
07.02.08 Vierzon (18) / Théâtre Mac Nab  
08.02.08 Cusset (03) / Centre Culturel  
12.02.08 Les Sables d'Olonne (85) / Centre culturel  
13.02.08 Blanquefort (33) / CC Les Colonnes  
14.02.08 Saint Benoit (86) / La Hune  
26.02.08 Saint Valéry en Caux (76) / Rayon vert  
28.02.08 Joué les Tours (37) / Espace Malraux  
29.02.08 Chinon (37) / Centre Culturel

02.03.08 Bressuire (79) / Bocapole  
04.03.08 La Roche sur Yon (85) / Le Manège  
05.03.08 La Roche sur Yon (85) / Le Manège  
06.03.08 La Roche sur Yon (85) / Le Manège  
07.03.08 Châteauroux (26) / Equinoxe  
19.03.08 Villefranche sur Saone (69) / Théâtre  
21.03.08 Monceaut les Mines (71) / L'Embarcadere

Spectacle "Jaulin en Scène"

16.02.08 Inzinzac (56) / Théâtre du Blavet

8 décembre 2007

Vendée Matin

# Avec « Terrien », Yannick Jaulin devient le conteur des profondeurs

Yannick Jaulin est, comme on dit, « sorti de la terre ». Dans « Terrien », le conteur se raconte. Il plonge dans ses racines et se livre à son public. Une psychanalyse aux accents universels.

Le conteur vendéen Yannick Jaulin n'en est pas à sa première scène parisienne. Mais enchaîner trente-cinq dates au Théâtre national de Chaillot relève quand même du défi pour cet artiste singulier qui ne cesse d'étrier ses racines paysannes bien au-delà de sa Vendée natale.

## « Des logiciels de vie »

Yannick Jaulin est un extraterrestre de la scène qui va puiser son inspiration jusque dans le subconscient. Dans « Terrien », il fait ressurgir ses souvenirs d'enfance et éclairer, du coup, d'un jour nouveau, notre cheminement d'adulte.

« *Auparavant, j'étais surtout ludique-admette-ll, sans surtout rien*

renier du passé. Mais l'artiste a mûri. Il a surtout compris que le conte était une mythologie populaire adaptée au quotidien. « Je dis que les contes, c'est des logiciels de vie, et que les princesses et les princes, ce sont des parts de nous-mêmes. C'est de la philosophie populaire ».

## Parcours initiatique

Avec une précédente création, « J'ai pas fermé l'œil de la nuit », au travers de tranches de vies hors du commun, Jaulin avait déjà fait vibrer une corde sensible. « *Après le spectacle, à La Roche-sur-Yon, une nana était venue me dire : « Yannick commence à toucher sa chair ». J'ai compris que j'avais osé être au plus près de moi ».*

Depuis, l'artiste n'a eu de cesse de malaxer cette matière sensible pour en faire un savoureux mélange de mythes et de vécu. C'est sa propre histoire qu'il met en scène dans « Terrien », comme une forme de parcours initiatique.

« *Le rapport à soi-même est la colonne vertébrale de mon spectacle* » resume-t-il. Jaulin est tantôt ce « terrien » qui a traversé des zones de brouillard, de dérivés spirituelles jusqu'à l'aveuglement, laissant croire qu'on



Yannick Jaulin sera sur la scène du Théâtre national de Chaillot du 8 novembre au 22 décembre.

pouvait sous-traiter sa vie, tantôt le personnage de « Bobby » qui n'est autre que l'écho de l'enfant éternel qu'il garde en lui.

## « Faire sonner la langue »

A la veille de sa tournée française, le conteur a peaufiné ses textes « *comme on met au point une formule 1* ». Des textes où le patois poitevin reste très présent jusqu'à être écrit sur l'écran géant d'une vidéo. « *J'aime faire sonner la langue* » dit le conteur.

« Terrien » a changé Jaulin, lui a donné davantage d'épaisseur. « *Je me sens libéré. J'ai l'impression d'avoir débouché l'entrée d'un souterrain. Après cela, je reviendrai aux histoires, mais j'y mettrai sûrement autre chose* ». Alors, intellectuel Jaulin ? « *Même si « Terrien » révèle des enfances et des traumatismes on rit bien* », rassure le conteur qui n'entend pas s'adresser qu'aux « *Intellos brancouilles* ».

## Demandez le programme

• Terrien • en partenariat avec le Théâtre national de Chaillot, la MC2, Maison de la culture de Grenoble, l'Espace Mairaux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, le Moulin du Roc, Scène nationale de Niort), au Théâtre national de Chaillot, salle Gémier, 1, place

du Trocadéro (Paris 16<sup>e</sup>), du 8 novembre au 21 décembre (01 53 65 30 00). Dates régionales de la tournée : 22 janvier à Vallet, 25 janvier à Pornichet, 26 janvier à Ancenis, 29 février à Chiron et du 4 au 6 mars à La Roche-sur-Yon.

Jean-Jacques Fouquet

6 décembre 2007

Les Echos

## ENTRACTE

# Trois grands parleurs

### THÉÂTRE

**TERRIEN,  
L'ORAL ET HARDI,  
MON AMI ROGER**

« Terrien », Chaillot, tél. : 01.53.65.30.00, jusqu'au 21 décembre, puis en tournée.  
« L'Oral et Hardi », Maison de la poésie, tél. : 01.44.54.53.00, jusqu'au 21 décembre.  
« Mon ami Roger », Petit Théâtre de Paris, tél. : 01.42.80.01.81, jusqu'à la fin décembre.

**Yannick Jaulin, Jacques Bonnaffé, Philippe Avron, maîtres de la parole solitaire.**

Le conteur n'est pas véritablement seul en scène. Il joue avec les partenaires que sont les mots, les fantômes et les spectateurs. Voilà, en ce moment, trois solitaires qui pratiquent l'art du conte, de la poésie et de la confidence. Yannick Jaulin, celui de nos parleurs qui mêle le mieux le conte mythologique et la vie de son temps, est de retour avec « Terrien ». Il ne ne narre plus la saga de Pouigne-Hérisson, le village dont il a fait le centre du monde et utilise moins son patois vendéen. Le personnage de Jaulin, ici, c'est l'éternel errant, celui qui part à la découverte de l'univers, en goûte la richesse et en froile les vertiges.

Il rencontre ceux qui savent, ceux qui aiment, ceux qui haïssent. « *Un enfant rêve de changer le monde des malheureux*, ditrait-il. *Un adulte est quelqu'un qui n'a pas réussi à le faire*. » Une série de cadres vides dessinent un puzzle derrière l'acteur, un lan-



Nicolas Roubart

L'art du conte façon Yannick Jaulin, tout en poésie... Dans « Terrien », le voilà devenu l'éternel errant, celui qui part à la découverte de l'univers.

dau dort non loin de lui. Yannick Jaulin, qui s'exprime sous diverses lumières et projections, n'est plus le conteur-rockeur qu'il était à ses débuts. L'amateur de bal populaire tombé dans la marine sanglante des dieux grecs. Il est l'homme grec contant sa vie avec les mots d'un sphinx popu-

laire. L'angoisse frappe aux carrefours, alors que les personnes ont les conteurs souvent gais des héros mi-philosophiques mi-burlesques. Jaulin change de voix sans changer de voie, exerçant une fascination renouvelée.

Jacques Bonnaffé se met, lui, au service du poète belge Jean-

Pierre Verheggen, sous un titre qui est la fois un programme et une facétie : « L'Oral et Hardi ». L'acteur, on le connaît, ne s'économise pas. L'écrivain non plus, qui jongle avec les mots pour torde le cou aux pensées communes et trouver dans des allages nouveaux et rieurs les myères et les beautés de l'existence.

#### Hymne à la fidélité

Bonnaffé, qui a conçu le spectacle à partir de plusieurs livres de Verheggen, aime la parodie sériuse et l'explosion ininterrompue. La soirée débute comme une fausse cérémonie officielle puis libère ses feux de joie : la vision de l'être humain vivant au plus vif de son corps, les élucubrations du poète se peignant en « *Castiflore catastrophique* ». Bonnaffé, grandiose, mène un combat russelet et, avec ce Rabelais du Nord, porte à la même fusion l'amour et la colère, laissant le spectateur percuté, ébloui, étourdi.

Philippe Avron a toujours été un enfant narquois de la banlieue. Comme d'autres brouillent les cartes, il mêle des moments de sa vie d'acteur à des citations d'auteurs et d'artistes aimés. C'est un éternel gamin philosophe. D'un spectacle à l'autre, il a santé et éclaté les personnages et les œuvres qui l'ont formé, avec la sinuosité du saumon, son animal fétiche.

Il continue avec « Mon ami Roger ». Hymne à la fidélité, tout est jolies touches – touches de pastel et touches d'écume, émotions et mises en boîte –, dans un ton unique de drôle et folie douces.

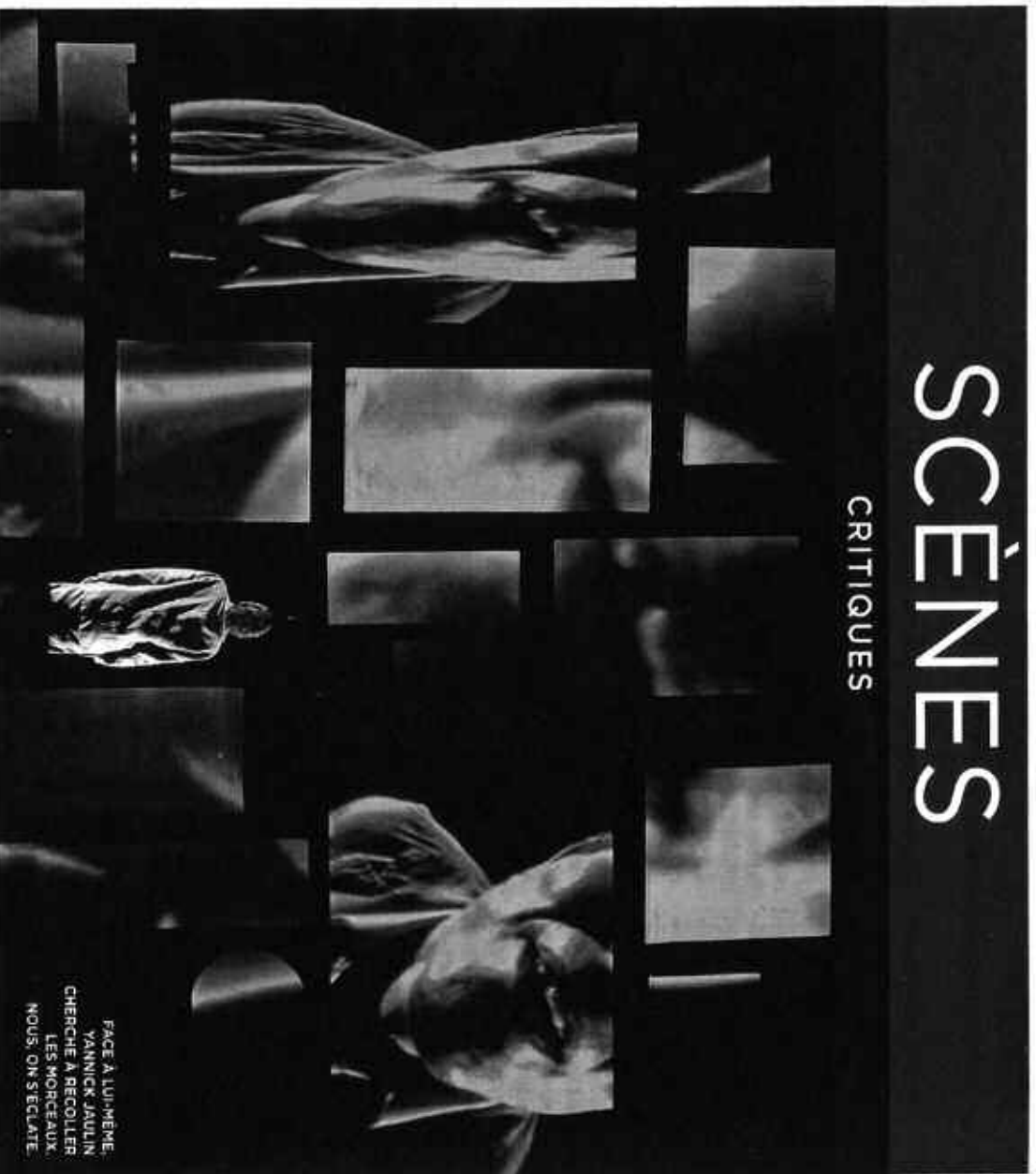
GILLES COSTAZ

28 novembre 2007

Télérama

# SCÈNES

CRITIQUES



FACE À LUI-MÊME.  
YANNICK JAULIN  
CERCHE À RÉCOLLER  
LES MORCEAUX.  
NOUS, ON S'ÉCLATE.

## Le diseur de mésaventures

**Yannick Jaulin, conteur caustique, se réconcilie avec un ami imaginaire. Une autofiction tendre et corrosive.**

**CONTE  
TERRIEN**

PAR YANNICK JAULIN



Yannick Jaulin peut bien essayer de nous le faire croire : il n'est pas un Terrien tout à fait terre à terre. Lui, c'est un quaquagénaire au moins réjoui, qui apprivoise encore sa petite voix intérieure. Qui s'est réconcilié avec Bobby, son ami d'enfance imaginaire. Il s'en était séparé, « c'est difficile de rester un, toute une vie ». Il croyait avoir grandi. Aveuglement ? Peut-être : le conteur-comédien qui voulait sauver le monde, oui, Jaulin lui-même, s'est un temps égaré du côté de l'Ordre du Temple solaire. Dans sa bouche – et avec la com-

placité de Wajdi Mouawad et de Frédéric Fave, respectivement dramaturge et metteur en scène –, l'épopée se transforme en cauchemar, course-poursuite quasi mythologique avec une bande de cannibales.

Dans une autofiction tissée de tendresses et de drôleries verbales, le diseur de mésaventures ne s'interdit pas d'être corrosif par touches impressionnistes. Et, si nécessaire, un dispositif vidéo prend le relais, pour démultiplier les visages de Terrien ou convoquer un principe de réalité grâce à de fugitives mais explicites images de JT : le tout projeté sur un écran motorisé.

Il faut dire que Yannick Jaulin, rejeton d'une Vendée rurale versé dans le collecte de paroles du cru, est le type de conteur

qui s'amuse avec ses bouts de patois fausement naïfs sans se vautrer dans l'exaltation nostalgique d'un « authentique » terroir. Lui serait plutôt intéressé par les territoires, sensibles et mouvants, qui permettent de se poser dans le monde sans se perdre. Rien de tel pour vous réveiller l'ami imaginaire, celui-là même qui prend plaisir aux petites et fantasques histoires. Surtout quand elles ne ressemblent pas à des contes de fées. **CATHY BLISSON**

Jusqu'au 22 décembre au Théâtre national de Chaillot, Paris 16<sup>e</sup>. Tél. : 01-53-65-30-04.

Tournée : les 16 et 17 janvier 2008 à Saint-Quentin-Yvelines (78), le 18 à Argenteuil (95), le 19 à Fontenay-aux-Roses (92), le 22 à Vallet (44), le 25 à Pornichet (44), le 26 à Ancenis (44), les 5 et 6 février à Auvergne (99)...

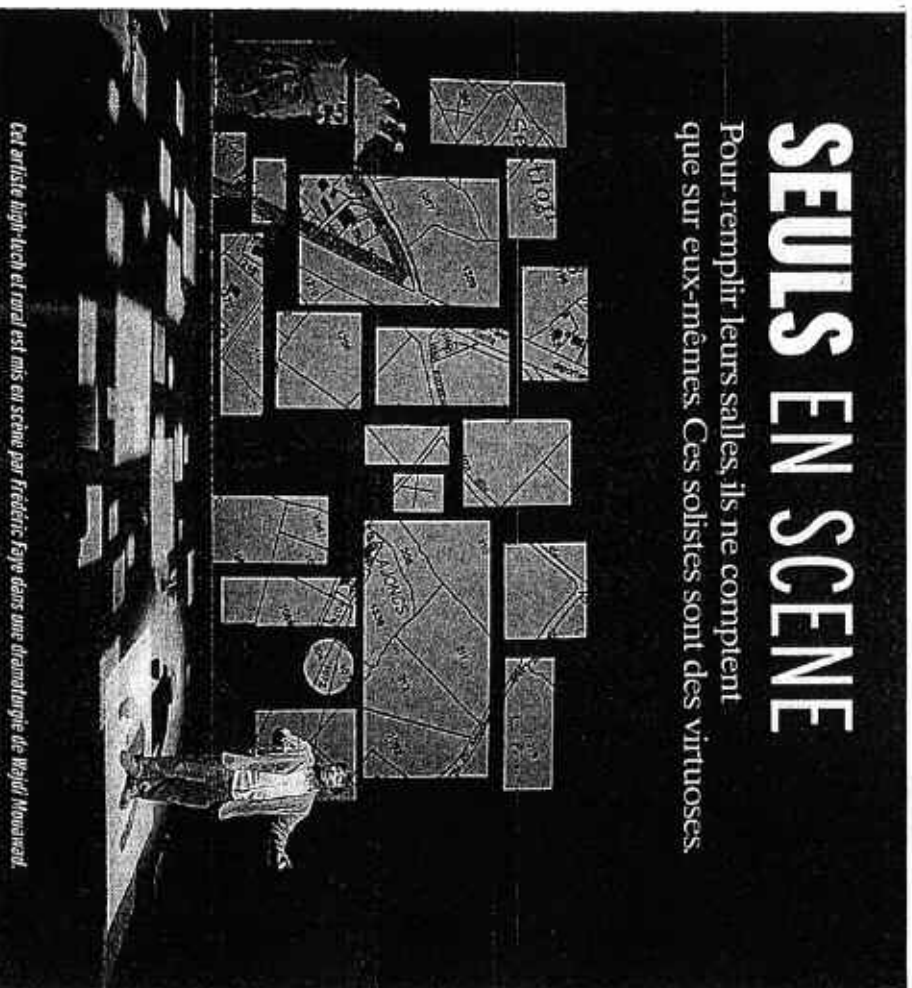
27 novembre 2008

Match

culture **match** théâtre

# SEULS EN SCÈNE

Pour remplir leurs salles, ils ne comptent que sur eux-mêmes. Ces solistes sont des virtuoses.



*Cet artiste high-tech et rural est mis en scène par Frédéric Faye dans une dramaturgie de Wojdi Mouawad.*

## YANNICK JAULIN, LES RACINES DU MÂLE

**E**n préambule à son spectacle, Yannick Jaulin nous prévient que si on ne raconte pas le monde il disparaîtra. Mais si, jusqu'à présent, les conteurs mettaient le passé au présent pour raviver la mémoire collective, lui choisit de tirer sur ses racines vendéennes pour leur faire toucher le futur. Poète à l'énergie d'une rock star, comédien protéiforme, cet artiste engagé et enragé puise son inspiration et son comique dans sa ruralité portévaine. « Terrien », son nouveau spectacle, surprendra aussi bien ceux (de plus en plus nombreux chaque année) qui le suivent depuis toujours que les novices. Cette fois-ci, Yannick délaisse l'imaginaire populaire pour l'introspection imaginative. Nu comme un vers d'illumine, il replonge dans le bac à sable de son enfance afin d'y retrouver ses racines de petit « terrien » élevé dans une tribu française imprégnée de culture paysanne, de religion et de tabous. En parcourant avec nous le chemin qui l'a fait homme, il nous incite à grandir et à agrandir nos consciences. Mais c'est du boulot ! Plus herméatique qu'à l'accoutumée, son show (dé)payant demande une concentration de chaque instant, sous peine de perdre le fil d'un canevas électrique. D'autant que Jaulin n'hésite pas à intervenir dans un patois qui laisse pantois. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le bonhomme se donne, épaulé par une scénographie high-tech qui n'est pas sans rappeler Robert Lepage qui, justement, sera du 14 au 28 décembre, lui aussi, au théâtre de Chaliloi avec « Le projet Andersen ». Le monde est petit, n'est-ce pas les Terriens ?...

ALAIN SPIRA

• Terrain », de et avec Yannick Jaulin, jusqu'au 21 décembre au Théâtre national de Chaillot, tél. : 01 53 95 30 00.

26 novembre 2007

Libération



l'ude d'encre elles. Et l'homme, c'est lui. Il était une fois un petit garçon né en Vendée, à Aubigny, une bourgade située à six kilomètres de La Roche-sur-Yon. Dans la ferme Jaulin s'entassent trois générations. Aîné de cinq enfants – cinq en cinq ans – Yannick dort dans la chambre des grands-parents. Les repas sont bavards, toujours en patois, la langue maternelle. *Même Hélène avant de la goûte*, raconte-t-il le doigt pointé pour appuyer son propos. Elle disait: "Un homme sans femme est com' un ch'val sans bride". Le *parlanjage* a légué à Jaulin un répertoire de gestes et d'expressions indéfinissable. Et, aussi, une forme de distinction. Cette langue, charnelle, *ajajj* caresse le ventre, *jaajj* fait ressortir des éruditions abondamment impossibles dans l'air. Dans chacun de ses spectacles, le patois se glisse dans les plus, ce qui a parfois suscité des ricanements, du style de *caulterax* qui monte à Paris. La même humiliation ressentie que quand la fille draguée se moquait de son accent plore. Dans Terton, le patois est parlé par Bobby, bonhomme imaginaire qui symbolise la port'entraine de jaulin. Il n'avait jamais donné dans l'antifaction avant. Le conteur dit-il, a tendance à se dissimuler derrière le répertoire tridimensionnel. Depuis sept ans et à travers ses deux autres spectacles, il fait l'inverse, travaille sur du quotidien qu'il fait résonner avec la mythologie. Longtemps, Yannick Jaulin n'a été que réceptacle. Un don exceptionnel pour l'écoute, découvre quand il n'était encore qu'un obélu de campagne. L'ado de 14 ans vivait alors dans un tout petit monde, la ferme (proprété de Zacharie du Résault de La Guégonnière, qu'on salue quand il passe). Le Masséy Ferguson pastoral. Les charla-

#### **Yannick Jaulin**

en 6 dates

**30 juillet 1999**  
Naissance à Aubigny

**1<sup>er</sup> janvier 1995**  
Premier spectacle

**7 janvier 1991**  
Pougnon-Hérissou à Avignon off.

**29 février 2000**  
Création de *J'ai pas fermé l'œil de la nuit à Argozilième*.

**2004**  
*Menteur aux Bouffes du Nord*.

**2007**  
Terton au Théâtre de Chailiot.

Yannick Jaulin

# C'est patois, c'est moi

Le conteur vendéen, drôle d'inventeur du festival du Nombriil du monde, a fini par trouver sa voie, de la ferme familiale aux scènes parisiennes.

**D**ébouchant du métro place du Trocadero, Yannick Jaulin remise enroule un livre dans son sac à dos. *Storytelling* de Christian Salmon raconte comment les histoires peuvent servir à manipuler et comment le conte est devenu un outil de marketing politique.

Lui aussi fait dans le conte, mais sans trompette. En même temps, Terton, son dernier spectacle au Théâtre de Chailiot, est l'histoire d'un homme qui aime tant les histoires qu'il se fait avoir par

ses, les deux copains avec lesquels il court les bois sur sa rutilante moto/lecte Flandria payée par Mémé. Puis arrive l'explosion atomique : dans les années 70, l'inventaire des cultures populaires est à la mode. Ils s'investit dans cette mission collective et bat la campagne pour recueillir les témoignages des vieux, devenir le porte-parole des *peints qe vivents d'un univers qui court le Rhône, qui dit "Vai out de manne qu'ad out"* (c'est comme ça que c'est), et, soudain, *je n'étais plus obé de savoir l'ordre établi*.

**Détours.** Collecter est devenu un réflexe, une méthode d'écriture. Pour Terton, il a enregistré des témoignages dans le Dauphiné et dans l'Ouest. Il s'est régala de anecdotes d'un notaire haut en couleur, *uns seigneur*. Mais il s'est finalement moins servi de l'histoire des autres que de la sienne, de celle de son territoire d'enfance en voie de disparition. La ferme sera bientôt traversée par une autoroute. *«Nous aurions pu parler d' des Indiens Kogi ou autres peuples roches, mais nous allons parler d'autres indiens beaucoup moins éduqués, et aussi dépossédés de leur terre, les paysans vendéens, exposés-il dans une imitation de conférence sur la propriété*.

C'est à 25 ans, après quelques détours (champignons magiques et autres addictions), qu'il devient conteur et chanteur de rock... patoisant

du groupe Jan do Piao, «mythique sur deux continents en Vendée». Il a pour lui toutes ses années passées à tendre l'oreille. Son exase de conteur dans sa première maison de retraite reste intacte. Le souvenir le fait encore se dresser dans la mezzanine déserte du Palais de Chaillot en ce début d'après-midi. Le corps tourné vers la tour Eiffel, *en restant les histoires collectées, j'ai senti un truc très physique, comme un fil qui se tend.* » A la même époque, il ne sait plus où il en est, *je avais l'impression que mon Bobby était mort, que cette capsule à s'émerveiller au monde était terminée.* » Paume, il croit trouver la clé dans une quête mystique, *quelque chose de plus grand que [lui]*. En 1985, avec Prédénique, la mère de ses deux filles, ils se rapprochent de l'autre du Temple solitaire, assistent à des réunions mensuelles à Angers et Nantes pour finir par s'installer dans leur maison du Sud-Est, en communauté. Le compagnonnage dure deux ans. La tuerie arrive plus d'un an après leur départ. Il l'a longtemps vécue avec culpabilité. Etre piégé par la pine histoire qu'il soit. Dans Terrien, il a décidé de la regarder en face et d'en parler. Voilà, je vous raconte l'histoire d'un enfant fané d'imagination, produit d'un monde en déliquescence, devenu un adulte égaré et sans repères.

**Lutin.** Pourtant, le gars Jaulin, ah ! l'est pas un triste, *il a une palette émotionnelle large, il est plus humain et plus drôle que d'autres comédiens. Il est inclassable*, juge Olivier Poubelle, d'Asnières Productions (Téves raides, Carl, Olivia Ruiz), qui le soutient depuis vingt ans. Ce neur à fossettes a réussi à inscrire une élucubration sur la terre ferme. Dans les Deux-Sevres, où il se disait *regroupé politique*, quand il était blacklisté comme artiste par la Vendée de Philippe de Villiers (*le bonhomme allemande à la démocratie*), plaisante celui qui vote à gauche! Grâce à lui, dans le village de Pougné-Herisson on célèbre depuis dix-huit ans le Nombriil du monde. L'objet, providentiellement rocheux, se situe devant la chapelle. C'est de là que sort nées toutes les histoires. *On a inauguré en 1990, on faisait la pose de la première pierre toutes les demi-heures parce que sinon c'était gâcher l'événement.* » Le festival, bien sûr, apporte à chaque édition un programme foiréfilé... En 2004, année où Jaulin a démarré une nouvelle vie amoureuse, s'est ouvert le jardin des histoires, avec un lieu de résidence et un collectif d'artistes. Le pétillant Lutin a réussi à imposer l'antithèse de Disneyland : un village rural, sans décos en carton-pâte, où on entend les vaches à Hubert d'un côté et le bruit des tracteurs de Laurie. Un maître-malin qui a su profiter de l'occasion et de la bonne fée Jaulin, le café-restaurant qui a pu survivre et des paucartes Nombriil du monde qui s'effeuillent sur la départementale.

Si le Vendéen récemment exilé à Rennes parle avec animation du prochain Nombriil, en août, *sur le thème de la mine*, il creuse depuis quelques années un autre sillon. Peut-être que les vaches malgré des années 90 l'ont poussé à tenter autre chose. Pour

**On faisait la pose de la première pierre toutes les demi-heures parce que sinon c'était gâcher l'événement.** »

Lanecodote, il raconte que c'est le courtier d'une dame qui l'a remis en selle. Requinquée par une de ses prestations à sa sortie d'hôpital, elle avait décidé d'économiser pour le soutenir. Sur-tout, il y a eu la rencontre avec Frédéric Frye et Wajidi Mouawad, metheurs en scène, qui l'ont aidé à faire du conteur un comédien et à soigner son jeu.

Sur scène, il se sent entier. Réconcilié avec ses origines, avec lui-même, avec Bobby. C'est le mythe de Dionysos qui lui vient en tête, le bouc qu'on coupe en morceaux, qu'on met dans le chaudron et qui renait toujours. Cette fois-ci, le voici à Chaillot. *Je fais la dernière saison théâtrale; après... Je me mets à la danse.* »

**FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**  
photo PATRICK SWIRC

13 novembre 2007

L'Humanité

# Des kilomètres au conteur

THÉÂTRE · Avec *Terrien*, Yannick Jaulin met ses tripes à l'air pour mieux nous ouvrir les yeux.

**E**t soudain, la voix de PDDA ! Non, le conteur profétiforme et polysémique Yannick Jaulin n'a pas quitté son fief de Pougne-Hérisson pour jouer les imitateurs à Chaillot. Car, si le ton nasillard de l'homme-troie du 20 heures s'accompagne d'images d'actualité que l'on prend en pleine gueule (une cinquantaine de corps que l'on sort d'un manoir, ceux des membres de l'Ordre du Temple solaire), aussitôt, Jaulin reprend la main. Et, le corps tendu pour éviter que sa voix ne se brise, d'évoquer ce qui était « l'Antéchrist » pour cette secte, un gosse de « trois mois », « Empalé ».

Cette fois, le spécialiste du collage n'a pas eu à chercher très loin. Mais il a dû creuser. Profond. Car c'est lui, l'écolo contrariant parce que fils de paysan, qui, abandonnant sa Vendée natale avec comme tra-pèau son patois où le « je » se confond avec le « nous », croise la route de cette étrange communauté qui, un matin à la radio, se rapetia à ses souvenirs : « À l'époque, j'avais, comme beaucoup de monde, besoin de croire en quelque chose de plus grand que moi. J'avais tout quitté. Mais je me suis vite rendu compte que quelque chose clochait. »

Après, *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*, sur la mort, et *Menteur*, il livre avec *Terrien* son spectacle le plus personnel : « L'histoire d'un homme qui aime tellement les histoires qu'il se fait avoir par l'une d'elles. L'histoire d'un aveuglement. Et d'une révélation. » C'est aussi son spectacle « le plus méta-



En cassant les codes et trouillant les repères, Yannick Jaulin, avec la complicité de Frédéric Faye et Wajdi Mouawad, transforme la scène en un gigantesque bac à sable.

NICOLAS JOUBARD

physique et le plus politique », assène celui dont le livre de chevet est *Story Telling* de Christian Salmon. Et qui montre

**« Ce n'est pas du divertissement. Mais de l'éducation populaire. »**

que « le conte, la bonne histoire est, entre les mains du marqueteur et de la politique, une véritable arme de destruction massive ».

À la base, l'enjeu de nous parler des territoires, « intérieurs et extérieurs ». Ceux qui nous fondent. Que l'on explore. Et qu'il faut un jour quitter pour en découvrir d'autres. Jaulin part donc tout naturellement de l'enfance pour dé-

rouler son parcours, revisitant au passage « le mythe d'Abel et Cain, cette tension entre le nomade et le sédentaire qu'il y a en chacun de nous ».

L'occasion aussi de décrire, à l'indivisible et le collectif. Et donc de revenir, comme dans *Menteur*, sur l'un de ses thèmes favoris, celui des croyances. « Parce qu'elles nous rassurent. Mais aussi parce qu'elles nous aveuglent. Ça s'appelle de la dissonance cognitive. Faire correspondre la réalité à ce que

l'on crée. En clair, se raconter des histoires. » Raison de plus pour lui de réhabiliter (et qu'y a-t-il de mieux que de le faire dans ce temple du théâtre qu'est Chaillot ?), face aux boomineux professionnels, la figure du conteur. « Ce n'est

pas du divertissement. Mais de l'éducation populaire », assure-t-il. Et avec talent, Jaulin cassant les codes et brouillant les repères, transformant la scène en un gigantesque bac à sable et, avec la complicité de Frédéric Faye et Wajdi Mouawad, d'introduire... de la vidéo ! Parce qu'il ne suffit pas de lui prêter l'oreille. Il faut surtout que l'on ouvre les yeux.

**Sébastien Homier**

*Terrien de et avec*

*Yannick Jaulin. Tous les soirs à 20 h 30, jusqu'au*

*21 décembre au Théâtre national de Chaillot sauf les dimanches (à 15 heures).*

*Relâche les lundis et les 18 et 20 novembre ainsi que les 2, 4 et 16 décembre.*

# L'EXPRESS

Jeudi 8 Novembre 2007

## 3 raisons d'aller voir... \*\*\* Terrien



© JOURNAL

Les textes de Jaulin sont ancrés dans des histoires françaises.

**1** • a remodelé le paysage du conte en dominant à la discipline la modernité qui lui manquait. Si Jaulin met la parole au centre de ses spectacles, c'est pour dire la place importante qu'elle tient dans la transmission de la culture des hommes et de la mémoire universelle dans un monde saturé d'images vite consommées. La parole aussi est un acte de résistance.

**2** • Pour le travail. Depuis toujours, Jaulin collecte à travers la France des histoires qui servent de points d'ancrage à ses textes (*voir L'Express du 24 avril 2003*). Ensuite, il les malaxe, les façonne, les confronte à son parcours personnel, fait intervenir Wajdi Mouawad pour construire une dramaturgie et livre un spectacle constamment inventif et surprenant.

de l'enfance, mêle mythologie et parcours personnel pour illustrer la façon dont chacun vit avec ses désirs, ses espoirs et ses déceptions. *Terrien*, comme toutes ses créations, bouscule le spectateur, l'amuse, l'émeut, lui tendant le miroir de ses propres interrogations. Que fait un homme sur terre ? Réponse de Jaulin : il cherche, il se trompe, il avance, il transmet. ● **E. L.**

Théâtre national de Chaillot, Paris (XVII<sup>e</sup>). Jusqu'au 21 décembre.

6 novembre 2007

Ouest France

## ITINÉRAIRE

### Jaulin, conteur rescapé de l'Ordre du Temple solaire



#### Le conteur

Yannick Jaulin est sur la scène du Théâtre de Chaillot à Paris, pendant plusieurs semaines, à compter du 8 novembre, avec son dernier spectacle, *Territen*. Il y raconte comment, pendant sept ans, il a fait partie de l'Ordre du Temple solaire, comment il l'a quitté, un an avant le massacre.

« Aujourd'hui, je suis pacifié avec tout ça. Mais pendant des années, j'ai vécu avec une certaine culpabilité. »

**D**erniers jours tranquilles avant les montées d'adrénaline. Encore que... Il se demande comment tout ça va être perçu. S'inquiète parfois que l'espèce de bombe placée au milieu du texte n'anéantisse tout, qu'on le comprenne mal, qu'on le réduise à une caricature. Hilaré, à la volée: «**C'est beaucoup d'un coup, la Vendée, le patois et l'Ordre du Temple solaire, non ?**»

Dans *Terrien*, le spectacle qu'il présente du 8 novembre au 21 décembre au théâtre national de Chaillot à Paris, le conteur Yannick Jaulin puise abondamment dans son enfance vendéenne et raconte comment il a fait partie de la secte du Temple solaire pendant sept ans.

Au soleil d'automne, dans son jardin rennais, joyeusement fouillis, il cherche à déminer, prévient: «**Mon histoire n'est qu'un prétexte. Parce que si ce spectacle, c'est pour faire un truc égotique, ça n'a pas d'intérêt. J'ai surtout envie de parler de notre rapport à l'intime, de cette petite chose en nous que t'appelle ton compagnon de jeu imaginaire quand t'es petit et la petite voix, l'instinct, quand t'es adulte. Parfois tu te sépares dans la vie, tu te perds. J'ai essayé de**

**comprendre pourquoi, en fouillant les trous de l'enfance.**»

Naissance en 1958 dans une ferme, à sept kilomètres de La Roche-sur-Yon. Trois générations sous un même toit. Yannick Jaulin est l'aîné d'une fratrie de «**cinq nés en cinq ans, dans la même pièce**». Donc, «**pas beaucoup de place pour se faire cajoler**». Chez les Jaulin, on parle patois. «**Et dans mon patois, le «i» veut dire à la fois «je» et «nous**». Finalement, ça brouille l'identité. Tu ne sais plus si c'est toi ou si c'est le collectif.»

À l'adolescence, il secoue sec le corset. Filé, lui l'enfant de l'enseignement privé, dans un mouvement d'éducation populaire. Court les campagnes vendéennes pour collecter textes, contes et chansons. S'éloigne de la religion. S'abreuve aux musiques psychédéliques de la côte ouest américaine. Fait quelques crochets par les paradis cosmiques. Devient animateur en milieu rural et monte sur scène à 25 ans pour faire le conteur. À l'époque, il frotte aussi rock et patois dans le groupe *Jan Do Fiao* (l'annulaire), qui «**jouait mal, mais fort**» et devint «**mythique sur deux cantons**». Secouer, tenter, expérimenter: cette histoire, combien de

mômes finalement ne l'ont-ils pas vécue dans ces tumultueuses années 60 et 70 ?

Mais pendant qu'il touille ces influences, Yannick Jaulin se rapproche de l'Ordre du Temple solaire. «**J'étais en quête. Je sortais d'une période troublée, très déstructurée. J'avais essayé à peu près tout ce qu'il y avait à essayer. Mais je devais avoir un fond mys-**

---

«**Comme si j'avais tenu le revolver**»

---

**tique. Le besoin d'aller vers quelque chose de plus grand que soi. Avant de se dire que tu peux le trouver en toi, tu sous-traites tout ça. Tu penses qu'il y a sur cette terre des gens qui savent des choses que tu ne sais pas, à qui tu peux faire confiance.**»

Au départ, c'est «**très gentil, très anodin**». Yannick Jaulin retrouve ses nouveaux amis une fois par mois, «**pour faire de la philo**». En Vendée, à Angers, à Nantes. Et puis, il passe le braquet supérieur.

Nous sommes en 1991. Il part vivre en communauté, dans le sud de la France, où il achète une maison appartenant à l'Ordre du Temple Solaire. Ça dure deux ans et les illusions en prennent un sacré coup. «**Je pensais que la communauté, c'était mettre en commun le meilleur de chacun. En fait, tu t'aperçois très vite que c'est le plus petit dénominateur commun qui l'emporte. Ce sont les aigreurs, les mesquineries de chacun qui remontent.**»

Pour l'avoir approché à quelques reprises, Yannick Jaulin a bien remarqué que le «**noyau dur de l'ordre avait pété les plombs**», que les rapports à l'argent étaient «**particuliers**». Mais les soupçons ne vont guère au-delà. «**Il y avait des personnes connues, l'ordre avait pignon sur rue. Et quand tu es dedans, tu ne te rends pas compte que c'est une secte. C'est ce qu'on appelle la «dissonance cognitive», cette faculté des humains, quand ils s'engagent, à ne voir que ce qui va dans le sens de leur engagement. En amour, en religion ou en politique, c'est pareil.**»

Yannick Jaulin quitte la secte en 1993, un peu plus d'un an avant le massacre d'octobre 1994 au cours

duquel 53 personnes sont tuées. Il se rappelle encore l'info au petit matin, à la radio, le choc, l'incrédulité. «**Je suis pacifié avec tout ça. Mais pendant des années, j'ai vécu avec une certaine culpabilité. Comme si j'avais tenu le revolver. Tu te dis: t'as rien vu, t'as rien entendu, t'es responsable de ça!**»

À l'heure du «*story-telling management*, cette manière de raconter des histoires pour vendre un produit ou un programme politique», Jaulin use, lui, du conte, de son histoire pour «**réveiller les gens, leur garder les yeux ouverts**», ne renonce jamais à faire le pitre à un moment ou un autre et raconte comment il se débrouille avec ses démons. «**Avant, j'avais toujours l'impression de rater quelque chose ailleurs, de ne jamais être à la bonne place au bon moment, ça me donnait la bougeotte. Je serais plutôt plus serein aujourd'hui. Mais il y a d'autres parties de moi qui sont en train de «bouillotter». Comme dans les contes. T'as réussi une épreuve. Une autre t'attend.**»

Marc PENNEC.

Photo: Philippe CHEREL.

12 octobre 2007

Sud Ouest

# SUD OUEST

SAINTES/SAINT-JEAN-D'ANGÉLY VENDREDI 12 OCTOBRE 2007 / 0,85 €  
www.sudouest.fr

**SAINTES.** Le conteur Yannick Jaulin revient avec un spectacle intime et risqué, entre autobiographie et fiction

## Un Terrien sur un fil

**Q**ui croit encore que la fidélité finit dans la routine ? Prenez Yannick Jaulin, fierté régionale, conteur estampillé d'abord picocharentais, qui revient à Saintes comme sur toutes les grandes scènes de sa région à chaque nouveau spectacle. Finitions-nous par nous laisser de lui, sa voix, ses gestes ?

Non, tant que l'artiste garde l'art d'aimer son public et de le surprendre. Et Jaulin, avec son spectacle « Terrien », offre du nouveau. « Un spectacle plus intime, vraiment très personnel, où il évoque même son appartenance passagère à la secte de l'Ordre du temple solaire » dit Michel Roudier, séduit aussi par ce Jaulin-là.



Yannick Jaulin. Il revient, conteur émérite, toujours

PHOTO OIE

**Les territoires de l'enfance.** Il est sur le fil, entre autobiographie et fiction, mais attention : pas question avec Yannick Jaulin d'une ambiance plombée, genre cabinet sombre de psy pour nos confessions. Non, ce spectacle d'humain et d'humour nous conduit à l'air libre, sur les routes, au propre, au figuré.

« Je veux parler de territoires, de notre manière de traiter le monde qui nous porte, notre besoin de possession qui con-

tribuerait nos peurs. Mes collectes m'emmènent très vite vers les territoires de l'enfance », explique Yannick Jaulin dans un texte sur la naissance de son nouveau spectacle.

Jaulin a pris sa plume, avec Wadjdi Mouawad, son complice d'écriture depuis ses deux derniers spectacles, et pour qui il a été acteur au théâtre. Et sa plume a produit un Jaulin toujours conteur émérite, un peu rock and roll, volontiers caustique, technologique aussi avec l'utilisation d'un procédé vidéo

qui contribue à porter le spectateur à la frontière du rêve et du fantastique. Il nous emmène sur les territoires de son enfance, de l'enfance de tous les hommes, avec des personnages humains, divins, étonnants, et Bobby, son compagnon, son double, naïf et optimiste, qui ne parle que le patois.

► **Pratique.** Mardi 16 et mercredi 17 octobre à 20 h 30, au Gallia. Spectacle d'1 h 30. Renseignements et réservations au 05 46 92 10 20.

La moisson d'histoires de Yannick Jaulin, conteur du territoire  
LE MONDE | 07.07.06 | 17h23 •

L'ombre d'un frêne et d'un prunier. Huit bancs et des enfants assis devant, dans l'herbe. Cent personnes – pour une jauge de cinquante – le regard étoilé, la banane au visage. Yannick Jaulin est en chantier. Dans neuf mois, le plus connu des conteurs français commencera, à Niort, la tournée qui le mènera, en novembre et décembre 2007, au Palais de Chaillot, à Paris. Mais pour l'heure le "Vendéen réfugié dans les Deux-Sèvres" se rode et prospecte chez les voisins de Brioux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres).

Pour conter, un conteur a besoin de contes. Jaulin le sait, lui qui entra dans la carrière par le collectage. Beaucoup pensaient que les aînés n'y étaient déjà plus. Lui tenta sa chance. De 1976 à 1982, le jeune homme écuma son pays natal en ciblant les plus vieux, "ceux qui avaient appris des histoires avant la guerre de 14". Il recueillit suffisamment de récits pour animer pendant des années les fêtes de labours, tenir la première partie de "stars comme Marcel Amont" et enfin décrocher une reconnaissance nationale au début des années 1990.

En plein renouveau du conte, il fallut renouveler le stock. Certains plongèrent dans les bibliothèques. D'autres confessèrent les vagabonds et les taulards. Lui opta pour les gens ordinaires. Au cours de petites séances ou de grands banquets, il écouta leurs "récits de vie" sur la mort, le mensonge. Cette fois, il a choisi de s'attaquer au thème du territoire.

Clôture, mur, héritage, mais aussi territoire de l'enfance : Yannick Jaulin a déjà recueilli des matériaux chez les notaires, puis avec deux groupes de volontaires dans le Dauphiné. Ce lundi 3 juillet, il va plus loin. Le charmant festival de Brioux-sur-Boutonne (musique, théâtre, du 1er au 8 juillet. Tél. : 05-49-27-57-95) lui a proposé de venir jouer au ping-pong verbal avec les spectateurs.

Pendant une heure, il ouvre des pistes, y précipite le jeune Bobby, naïf au parler patoisan, tantôt bouc émissaire du village, tantôt défricheur de terres inconnues. Bobby dans son chène creux, sauveur du monde et de l'équipe de France, bouffeur de psylo, admirateur de ce père stérile responsable de la buvette du stade. Deux gifles à Philippe de Villiers, une pique à Ségolène Royal, un crochet par la Colombie et les Indiens Kogui, un autre à Abou Chraïb. Puis il revient vers le territoire et l'héritage. Raconte ce brocanteur voyant arriver un homme, une armoire sans portes sur le dos. "Comme ça, elle ne vaut rien", lui dit-il.